

OPINION DISSIDENTE DE M. ALVAREZ

I

L'Assemblée générale des Nations Unies, dans sa séance plénière du 16 novembre 1950, a demandé à la Cour internationale de Justice un avis sur des questions concernant les réserves à la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, l'admission de ces réserves ayant provoqué des objections de la part de quelques États, ainsi que des divergences au sein des Commissions de l'O.N.U.

Comme l'a très bien remarqué l'Attorney-General du Royaume-Uni dans son exposé oral devant la Cour, celle-ci a le pouvoir et le devoir, tout en se consacrant en premier lieu à l'examen des questions relatives à la Convention sur le génocide, de rédiger ses conclusions de façon qu'elles soient, autant que possible, applicables non seulement aux conventions de ce type qui pourront être élaborées dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies, mais aussi aux conventions multilatérales en général.

Il est naturel, du reste, que la Cour procède ainsi : pour fonder dûment son avis, elle doit envisager le sujet à un point de vue plus étendu que celui indiqué dans la demande que lui a adressée l'Assemblée des Nations Unies.

Au cours des discussions qui ont eu lieu sur ce sujet, on a observé qu'il n'y a dans le droit international ni règles précises ni précédents bien établis concernant les réserves aux conventions multilatérales en général ; et on a indiqué jusqu'à trois sortes de pratiques parmi lesquelles celle appelée panaméricaine.

Jusqu'à aujourd'hui, les conventions multilatérales ont été établies sous le régime individualiste fondé sur la souveraineté absolue des États. D'après ce régime, ceux-ci ne sont liés que dans la mesure où ils le veulent ; par suite, ils peuvent faire librement des réserves à ces conventions. En outre, celles-ci sont devenues de plus en plus nombreuses depuis le début de ce siècle et portent sur des matières très diverses ; elles constituent une partie importante de ce qu'on appelle la *législation internationale*.

La multiplicité des réserves à ces conventions plurilatérales, ainsi que les adhésions et dénonciations dont elles sont l'objet, a produit une grande incertitude, car il est difficile de savoir entre quels États ces conventions sont en vigueur. Une véritable crise

DISSENTING OPINION OF M. ALVAREZ

I

[*Translation*]

The General Assembly of the United Nations, at its plenary session of November 16th, 1950, asked the International Court of Justice for an Opinion upon certain questions concerning reservations to the Convention for the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide ; the admission of these reservations had evoked objections on the part of certain States, as well as differences of opinion among the representatives of the United Nations themselves.

As was well said by the Attorney-General of the United Kingdom in his oral statement before the Court, this Court has the power and the duty both to devote itself in the first place to the examination of questions relating to the Convention on Genocide and to formulate its conclusions in such a manner that they may be, as far as possible, applicable, not only to conventions of this type which may be drawn up within the framework of the United Nations but also to multilateral conventions in general.

Moreover, it is natural that the Court should proceed in this manner : it should, in order that its Opinion may be properly founded, view the subject from a broader angle than that indicated in the Request transmitted to it by the Assembly of the United Nations.

It has been pointed out, in the course of the discussions which have taken place upon this subject, that there are no precise rules or precedents well established in international law regarding reservations to multilateral conventions in general ; three kinds of practices have been mentioned to us, one of which was called the Pan-American practice.

Up to the present time, multilateral conventions have been established under the individualist system, based upon the absolute sovereignty of States. According to this system, States are only bound to the extent to which they consent to be obliged ; consequently, they are free to make reservations to these conventions as they please. Furthermore, these conventions have become more and more numerous since the beginning of this century and relate to a wide diversity of matters ; they constitute an important part of what is called *international legislation*.

The multiplicity of reservations made to these multilateral conventions, together with the adhesions to them and the denunciations of them, has produced much uncertainty, because it is difficult to be sure as to the States between which these conventions

que certains — dont moi-même — ont dénoncée depuis longtemps s'est ainsi produite dans le droit international conventionnel. La tâche du Secrétaire général de la Société des Nations, et maintenant de l'Organisation des Nations Unies, pour l'enregistrement de ces conventions est devenue extrêmement compliquée ; et c'est sans doute, en partie, pour remédier à cette situation que l'Assemblée générale des Nations Unies a adressé à la Cour la demande d'avis dont elle est actuellement saisie.

II

Pour apprécier à l'avenir les conventions multilatérales et, dans le cas concret, celle sur le génocide, il faut abandonner le critère traditionnel, car on se trouve actuellement en présence d'une situation internationale bien différente de ce qu'elle était avant le dernier cataclysme social : celui-ci a produit une profonde et rapide évolution des faits et des idées dans le domaine international.

Par suite, un point très important se présente à la considération de la Cour.

D'après l'opinion courante, ce tribunal doit appliquer les préceptes du droit international considérés comme existant au moment où il doit prononcer sa sentence ou son avis, sans se soucier de savoir s'ils ont subi des changements plus ou moins soudains ou s'ils correspondent aux nouvelles conditions de la vie internationale ; c'est, dit-on, à la Commission du droit international créée par l'Organisation des Nations Unies qu'appartient la tâche de déterminer les modifications qu'il y a lieu d'apporter au droit des gens.

Il n'est pas possible d'accepter ce point de vue. Par suite des grands changements survenus dans la vie internationale depuis le dernier cataclysme social, la Cour doit, dans chaque cas qui se présente, déterminer l'état actuel du droit et, s'il y a lieu, faire œuvre constructive à cet égard, d'autant plus qu'en vertu de la résolution 171 de l'Assemblée générale des Nations Unies de 1947, elle a la faculté de développer le droit des gens et, par suite, de le créer si c'est nécessaire, car il est impossible de délimiter exactement où finit le développement de ce droit et où commence sa création. Procéder autrement serait méconnaître la nature du droit des gens, qui doit toujours refléter la vie internationale d'où il naît, sous peine d'être discrédité.

Le procédé qui vient d'être indiqué est appliqué dans le droit public interne. Si, à la suite d'une révolution, un nouveau régime politique, la république par exemple, s'établit à la place de la monarchie, il est évident que les institutions tant anciennes que nouvelles doivent être immédiatement appliquées et interprétées conformément au nouveau régime.

Il doit en être de même, et à plus forte raison, dans le droit international. Après les cataclysmes sociaux que nous venons de tra-

are in force. A real crisis, to which some persons—including myself—have drawn attention for some time past, has thus arisen in international treaty law. The task of the Secretary-General of the League of Nations and after that the United Nations in connection with the registration of these conventions has become extremely complicated; and it is without doubt partly to remedy this situation that the General Assembly of the United Nations has sent to the Court the Request for an Opinion which is now before us.

II

In appraising multilateral conventions—and specifically that on genocide—in the future, we shall be forced to abandon traditional criteria, because we are now confronted with an international situation very different from that which existed before the last social cataclysm; the latter has caused a profound and rapid evolution of facts and ideas in the international sphere.

Consequently, a very important point invites the consideration of the Court.

According to current opinion, this Court has to apply the principles of international law deemed to be in existence at the moment when it delivers its judgment or opinion, without considering whether they have undergone any more or less sudden changes, or whether they are in accord with the new conditions of international life; it appertains—we are told—to the International Law Commission created by the United Nations to determine what modifications should be made in international law.

That is a view which it is impossible to accept. As a result of the great changes in international life that have taken place since the last social cataclysm, it is necessary that the Court should determine the present state of law in each case which is brought before it and, when needed, act constructively in this respect, all the more so because in virtue of Resolution 171 of the General Assembly of the United Nations of 1947, it is at liberty to develop international law, and indeed to create law, if that is necessary, for it is impossible to define exactly where the development of this law ends and its creation begins. To proceed otherwise would be to fail to understand the nature of international law, which must always reflect the international life of which it is born, if it is not to be discredited.

The method I have just indicated is that applied to domestic constitutional law. If, for example, consequently upon a revolution, a new republican political régime establishes itself in the place of a monarchy, it is obvious that both old and new institutions must at once be applied and interpreted in conformity with the new régime.

There are stronger reasons why the same course should be followed in regard to international law. After the social cataclysm

verser, un *ordre nouveau* s'est établi et, avec lui, un *droit international nouveau*. Il faut donc donner aux institutions anciennes, ainsi qu'aux nouvelles, une application et une interprétation conformes à ce nouvel ordre ainsi qu'à ce nouveau droit.

III

Pour ne pas sortir du cadre de la demande d'avis, je me bornerai à indiquer les caractéristiques du droit international nouveau en ce qui concerne la matière des conventions multilatérales de caractère spécial.

A cet égard, ce droit comprend dans son domaine quatre catégories de conventions multilatérales, dont trois étaient inconnues auparavant : *a)* celles qui se proposent de développer l'organisation internationale mondiale ou d'établir des organisations continentales, notamment l'organisation européenne qui est de grande actualité ; *b)* celles qui ont pour but de fixer le statut territorial de certains États ; ces conventions ont existé en Europe depuis le début du XIX^{me} siècle et elles ont constitué ce qu'on appelle le « droit public européen » ; *c)* les conventions qui ont pour objet d'établir de nouveaux et grands préceptes du droit des gens ; *d)* celles qui se proposent de régler des matières d'intérêt social ou humanitaire, tendant à améliorer la condition des individus.

Parmi les conventions indiquées aux lettres *c)* et *d)* figure précisément celle sur le génocide. Le droit international nouveau, se faisant l'écho de la nouvelle orientation de la conscience juridique des peuples, condamne le génocide — de même que la guerre — comme un crime contre la civilisation, alors que jusqu'à une époque récente il n'en était pas ainsi.

Ces quatre catégories de conventions présentent des caractéristiques qui les différencient profondément des conventions multilatérales ordinaires.

Et d'abord, elles ont un caractère universel ; elles sont, en quelque sorte, la *Constitution* de la société internationale, le *Droit public international nouveau*. Elles sont établies au bénéfice non pas d'intérêts particuliers mais de l'intérêt général ; elles imposent des obligations aux États sans leur donner des droits, à la différence des conventions multilatérales ordinaires qui confèrent aux parties des obligations, en même temps que des droits.

D'autre part, lesdites conventions sont élaborées non seulement sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies, mais dans ses Assemblées ; elles y sont longuement discutées par tous les États qui peuvent librement présenter toutes les observations qu'ils jugent utiles ; et jusqu'au dernier moment, les projets préparés par ces Assemblées peuvent être modifiés par elles.

Les décisions de ces Assemblées sont prises à la majorité des voix (art. 18 de la Charte). L'ancienne règle de l'unanimité est donc abolie, ou plutôt elle ne subsiste que pour les cas exceptionnels

which we have just passed through, a *new order* has arisen and, with it, a *new international law*. We must therefore apply and interpret both old and new institutions in conformity with both this new order and this new law.

III

In order not to go outside the scope of the Request for an Opinion, I will confine myself to indicating the characteristics of the new international law, so far as concerns multilateral conventions of a special character.

In this respect, this law includes within its domain four categories of multilateral conventions, three of which were formerly unknown : (a) those which seek to develop world international organization or to establish regional organizations, such as the European organization which is of such great present-day interest ; (b) those which seek to determine the territorial status of certain States ; such conventions have existed in Europe since the beginning of the nineteenth century, and have constituted what may be called "European public law" ; (c) conventions which seek to establish new and important principles of international law ; (d) conventions seeking to regulate matters of a social or humanitarian interest with a view to improving the position of individuals.

It is among the conventions referred to under (c) and (d) above that we find the Convention on Genocide. The new international law, reflecting the new orientation of the legal conscience of the nations, condemns genocide—as it condemns war—as a crime against civilization, although this was not admitted till quite recently.

Conventions of the above four categories present characteristics which differentiate them markedly from ordinary multilateral conventions.

To begin with, they have a universal character ; they are, in a sense, the *Constitution* of international society, the *new international constitutional law*. They are not established for the benefit of private interests but for that of the general interest ; they impose obligations upon States without granting them rights, and in this respect are unlike ordinary multilateral conventions which confer rights as well as obligations upon their parties.

Furthermore, these conventions are not merely formulated under the auspices of the United Nations, but in its Assemblies ; they are discussed there at length by all States, who have the opportunity to comment upon them as they see fit ; and the conventions which are proposed by these Assemblies can be modified by them up to the last moment.

The decisions of these Assemblies are taken upon a majority vote (Art. 18 of the Charter). The old unanimity rule is thus abolished, or rather it exists only in the exceptional cases mentioned in the

mentionnés dans ledit article 18. Cette règle de la majorité est, du reste, conforme aux notions d'organisation internationale, d'interdépendance des États et d'intérêt général ; les souverainetés nationales doivent d'incliner devant la volonté de la majorité qui représente cet intérêt.

(Remarquons, en passant, que les sentences et avis de la Cour sont rendus à la majorité des voix.)

Ces Assemblées de l'Organisation des Nations Unies font donc, en réalité, dans ces cas, œuvre législative.

Il convient de rappeler que certains États ont donné parfois à l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies des facultés vraiment législatives en se soumettant d'avance à ses décisions dans les matières qu'ils lui ont soumises. Nous en trouvons un cas typique dans le traité de paix signé entre l'Italie et les quatre Grandes Puissances, dans la partie relative au sort des anciennes colonies italiennes. L'Assemblée générale de 1949 a fixé ce sort ; et sa résolution concernant l'Érythrée contient les grandes lignes d'une Constitution.

En dehors des conventions plurilatérales dont nous venons de parler, les Assemblées de l'Organisation des Nations Unies votent des Déclarations et des Résolutions très importantes. Ces Déclarations n'ont pas besoin d'être ratifiées, et, en raison de leur nature, ne sont pas susceptibles de réserves ; elles n'ont pas encore un caractère obligatoire, mais elles pourront l'avoir si elles reçoivent l'appui de l'opinion publique. Celle-ci actuellement condamne parfois un acte contraire à une Déclaration avec plus de force qu'une infraction à une convention peu importante.

Enfin, l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies est le lieu de réunion où les États discutent de matières politiques d'intérêt général (diplomatie ouverte) ; de ce fait, elle peut, dans les meilleures conditions, harmoniser le Droit et la Politique.

Bref, l'Assemblée de l'Organisation des Nations Unies tend à devenir un véritable pouvoir législatif international. Pour qu'elle le devienne effectivement, il suffirait que les gouvernements et l'opinion publique lui donnent leur appui. Cette opinion est un facteur important qui entre en jeu dans le droit international nouveau.

De la nature des quatre catégories de conventions multilatérales dont il vient d'être parlé et de la manière dont elles sont élaborées résultent certaines conséquences de grande importance pratique.

Et d'abord, lesdites conventions sont presque de véritables lois internationales.

Ensuite, ces conventions signées par un très grand nombre d'États devraient obliger tous les autres, même s'ils ne les ont pas acceptées expressément : de telles conventions établissent, en quelque sorte, une coutume obligatoire, ou plutôt des préceptes qui doivent être

said Article 18. This rule of the majority vote is, moreover, in conformity with our ideas of international organization, of the interdependence of States and of the general interest ; national sovereignty has to bow before the will of the majority by which this general interest is represented.

(Let us note, in passing, that the judgments and opinions of this Court are given on a majority vote.)

Thus, in fact, these Assemblies of the United Nations are, in these cases, fulfilling a legislative function.

It is convenient to recall that at times certain States have given the General Assembly of the United Nations truly legislative powers by submitting themselves in advance to its decisions upon questions which they have referred to it. We find a typical case in the peace treaty signed between Italy and the four Great Powers, in the part which relates to the future of the former Italian colonies. The General Assembly of 1949 determined their fate ; and its resolution concerning Eritrea contains the broad outline of a Constitution.

In addition to the multilateral conventions which have just been mentioned, the Assemblies of the United Nations pass Declarations and Resolutions of a very important nature. These Declarations do not require ratification, and, by reason of their nature, are not susceptible to reservations ; they have not yet acquired a binding character, but they may acquire it if they receive the support of public opinion, which in several cases has condemned an act contrary to a Declaration with more force than if it had been a mere breach of a convention of minor importance.

Finally, the General Assembly of the United Nations is the meeting place where States discuss political matters of general interest (open diplomacy) ; in doing so, the Assembly is in a good position to reconcile Law and Politics.

In short, the Assembly of the United Nations is tending to become an actual international legislative power. In order that it may actually become such a power, all that is needed is that governments and public opinion should give it support. Public opinion is an important factor which comes into play in the new international law.

Certain consequences of great practical importance ensue from the nature of the four categories of multilateral conventions which have just been mentioned, and from the manner in which they were drawn up.

To begin with, the said conventions are almost real international laws.

Secondly, these conventions signed by a great majority of States ought to be binding upon the others, even though they have not expressly accepted them : such conventions establish a kind of binding custom, or rather principles which must be observed by

observés par tous les États en raison de l'interdépendance de ceux-ci et de l'existence d'une organisation internationale.

Par suite de ce qui précède, lesdites conventions ne doivent pas être interprétées en prenant en considération les travaux préparatoires ; elles se détachent de tels travaux et acquièrent une vie propre ; elles peuvent être comparées aux navires qui quittent les chantiers où ils ont été construits et naviguent par eux-mêmes, sans plus avoir d'attaches avec ces chantiers. Ces conventions doivent être interprétées en regardant non pas en arrière, mais en avant.

Elles ne doivent pas, non plus, être interprétées à l'aide d'arguments tirés du droit civil relatif aux contrats, leur nature étant toute différente.

IV

Il convient d'examiner spécialement la question des réserves dont peuvent être susceptibles les conventions dont il vient d'être parlé et, en particulier, celle sur le génocide.

Ces conventions, en raison de leur nature et de la manière dont elles sont élaborées, forment un tout indivisible ; par suite, elles ne doivent pas faire l'objet de réserves, car cela serait contraire aux fins qu'elles poursuivent, qui est l'intérêt général, l'intérêt social.

A l'appui de cette affirmation, on peut invoquer ce qui s'est produit pour certains actes d'organisation internationale, notamment pour la Charte des Nations Unies et pour le Statut de la Cour internationale de Justice. Après avoir été longuement discutés lors de leur élaboration, ces actes ont été acceptés sans réserves par tous les États participants ; et actuellement les pays qui désirent faire partie de l'O.N.U. sont disposés à signer cette Charte et ce Statut dans les mêmes conditions.

Certes, ces actes donnent lieu à bien des critiques, et si on laissait aux États la faculté de formuler des réserves à leur égard, ils le feraient ; cependant, ils les ont acceptés tels quels parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement. Dans ces actes, en effet, intervient un facteur psychologique : les États ne veulent pas rester en dehors d'eux, car ils se trouveraient alors dans une situation difficile dans la société internationale.

Les partisans de l'admission des réserves même dans les quatre catégories de conventions dont il a été parlé précédemment, allèguent que les États tiennent à faire des réserves et que, si on les prohibait, ils ne signeraient pas ces actes.

A cela on peut répondre que, lors de l'élaboration desdites conventions aux Assemblées de l'O.N.U., les États ont pu faire toutes les critiques ou objections qu'ils jugeaient utiles et que, par suite, ils ne peuvent plus revenir sur elles. On ne peut admettre

all States by reason of their interdependence and of the existence of an international organization.

It follows from the foregoing that the said conventions must not be interpreted with reference to the preparatory work which preceded them ; they are distinct from that work and have acquired a life of their own ; they can be compared to ships which leave the yards in which they have been built, and sail away independently, no longer attached to the dockyard. These conventions must be interpreted without regard to the past, and only with regard to the future.

Nor must they be interpreted in the light of arguments drawn from domestic contract law, as their nature is entirely different.

IV

Let us next consider the particular question of the reservations to which the conventions of which I have just spoken—and in particular that on genocide—may be subjected.

These conventions, by reason of their nature and of the manner in which they have been formulated, constitute an indivisible whole. Therefore, they must not be made the subject of reservations, for that would be contrary to the purposes at which they are aimed, namely, the general interest and also the social interest.

To support this view, one may refer to what has happened in the case of certain instruments of our international organization, in particular the Charter of the United Nations and the Statute of the International Court of Justice. After long discussions preceding their formulation, these instruments were accepted without reservation by all participating States ; and, at the present time, countries which desire to take part in the United Nations are prepared to sign this Charter and this Statute upon the same terms.

These instruments, to be sure, have given occasion to many criticisms, and if the States had been allowed to make reservations in regard to them they would have done so ; nevertheless, they accepted them as they stood, because they could not do otherwise. A psychological factor, in fact, comes into consideration in regard to these instruments : States are unwilling to remain aloof from these conventions, for, if they did so, they would find themselves in an awkward position in international society.

Those who advocate the admissibility of reservations even in the four categories of statements to which I have referred, argue that States desire to make reservations, and that if they were not allowed to, they would not sign these instruments.

To this it can be replied that, when the said conventions were debated in the Assemblies of the United Nations, the States had an opportunity of making criticisms or objections on any points that they pleased, and that, consequently, they cannot afterwards

qu'un acte approuvé par l'Assemblée de l'O.N.U. et destiné à être une des assises de la vie internationale puisse être détruit ou même ébranlé par l'action d'un ou de plusieurs États agissant individuellement et qui, du reste, ont pris part à l'élaboration dudit acte.

Pour éviter ces inconvénients, les conventions ci-dessus indiquées doivent être établies seulement dans leurs points essentiels, sans entrer dans les détails, de façon qu'elles puissent être acceptées par le plus grand nombre possible d'États ; un pacte modeste mais sur lequel toutes les parties sont d'accord est préférable à un pacte plus développé mais auquel ont été faites de nombreuses réserves.

Pour ce qui concerne spécialement la Convention sur le génocide, on soutient qu'elle peut faire l'objet de réserves, en se fondant sur le fait que dans l'Assemblée générale de l'O.N.U. on y a fait allusion ; que certains États ont donné leur adhésion à cette Convention en y faisant des réserves ; enfin, que dans la demande d'avis adressée à la Cour il est question de réserves.

A cela on peut répondre que si l'on envisage des réserves à cette Convention, c'est par suite de la survivance des idées anciennes sur les conventions multilatérales ; on continue à considérer ce sujet avec le critère traditionnel, sans prendre en considération l'aspect nouveau qu'il présente.

Pour la solution de la question posée dans la demande d'avis, on a voulu appliquer divers systèmes existant dans la doctrine ou dans la pratique. D'après l'un d'eux, les réserves, pour être valables, doivent être acceptées par tous les États contractants. Suivant un autre système plus récent — celui adopté par la Cour —, les réserves ne sont admissibles que si elles ne sont pas incompatibles avec les buts et objectifs de la Convention.

Ni l'un ni l'autre de ces systèmes ne sont satisfaisants. Pour ce qui concerne le dernier, les États présentant des réserves pourront soutenir qu'elles ne sont pas contraires au but de la Convention, tandis que ceux qui s'y opposent pourront prétendre le contraire. Et, comme on estime que, dans cette éventualité, c'est la Cour internationale de Justice qui devrait trancher le différend, ce tribunal se trouverait alors surchargé de controverses de cette nature et son rôle serait entièrement défiguré.

La meilleure solution consisterait à établir clairement dans les quatre catégories de conventions multilatérales précédemment indiquées, notamment dans celle sur le génocide, que les réserves ne sont pas admises : le facteur psychologique dont il a été parlé plus haut entrerait alors en jeu et les États signeraient ces conventions sans présenter de réserves.

Si, cependant, on insistait pour que les réserves soient admises dans ces conventions, il faudrait que celles-ci le déclarent expressément et qu'elles précisent leurs effets juridiques. Dans ce cas,

return to those points. It would be inadmissible that an instrument approved by the Assembly of the United Nations and designed to form one of the foundations of our international life could be destroyed, or even shaken, by the independent action of one or more States, which actually took part in drawing up the conventions concerned.

To avoid these difficulties, conventions of the kind referred to above, ought to be established in their essential points without going into details, so that they can be accepted by the greatest possible number of States; a less ambitious pact, upon which all parties are in agreement, is preferable to a more elaborate pact to which numerous reservations have been made.

As regards the Convention on Genocide in particular, it is contended that it may be made the subject of reservations because this possibility was mentioned in the General Assembly of the United Nations; and because certain States gave their adhesion to this Convention subject to reservations, and, finally, because the matter of reservations is mentioned in the Request for the opinion of the Court.

To this it can be replied that if reservations to this Convention are contemplated, that is a consequence of the survival of old-fashioned ideas on multilateral conventions; people are still considering this subject in relation to the old criterion, without taking its new aspect into consideration.

It has been proposed to seek a solution of the problem stated in the Request by having recourse to doctrinal or practical systems. According to one point of view, reservations, to be valid, must be accepted by all the contracting States. Following another more recent system—that adopted by this Court—reservations are inadmissible if they are not compatible with the aims and objects of the Convention.

Neither of these points of view is satisfactory. So far as the latter is concerned, States making reservations could argue that their reservations were not in conflict with the aim of the Convention, while States objecting to the reservations might allege the opposite. And, when one realizes that in this event it would be the duty of the International Court of Justice to settle the dispute, this tribunal will find itself so overburdened with controversies of this nature that its functions would be utterly distorted.

The best solution would be to establish plainly that reservations are inadmissible in the four categories of multilateral conventions which have been mentioned, and in particular in that on genocide: the psychological factor which has been referred to would then come into play, and States would sign these conventions without reservations.

If, however, the admissibility of reservations in these conventions is to be maintained, it would be necessary that the conventions should state this fact expressly, and explain the legal effect that

lesdites conventions deviendraient des conventions multilatérales ordinaires ; elles ne seraient plus ces conventions fondamentales du droit international.

Et si la portée des réserves n'était pas déterminée dans la convention, il faudrait alors considérer qu'elles devront produire le minimum d'effets juridiques.

Ces effets pourraient être alors les suivants :

Si les réserves proposées par un État ne sont pas acceptées par un ou plusieurs autres, ledit État n'est pas partie à la convention.

Si les réserves sont acceptées par la majorité des autres États, alors il y a une transformation de la convention, une autre convention ; les États qui n'ont pas accepté ces réserves se trouvent en dehors de cette convention.

Enfin, si les réserves sont acceptées par quelques États mais refusées par d'autres, alors il ne doit pas y avoir de convention.

V

Les considérations précédentes relatives au Droit international nouveau dans la matière des conventions multilatérales indiquées précédemment, et notamment de celle sur le génocide, fournissent le critère qu'il faut employer pour donner une solution aux questions posées à la Cour dans la demande d'avis.

A la première de ces questions, je réponds catégoriquement NON : comme il vient d'être dit, la Convention sur le génocide ne doit pas comporter de réserves. En tout cas, si on les admettait, elles devraient produire le minimum d'effets juridiques au bénéfice de l'État qui les formulerait.

La seconde question ne doit pas être considérée, étant donné la réponse faite à la question I.

Quant à la question III, je réponds qu'il faut donner des effets juridiques aux objections faites aux réserves par un État qui se trouve dans les conditions prévues aux paragraphes *a)* et *b)*.

Les conclusions précédentes pourront contribuer à empêcher les États de formuler des réserves à la Convention.

(Signé) A. ALVAREZ.

they would possess. In that event the said conventions would become ordinary multilateral conventions; and they would no longer be fundamental conventions of international law.

If the scope of the reservations were not determined in the convention itself, it would have to be admitted that they would only involve the minimum legal result.

These results could then be as follows :

If the reservations proposed by a State are not accepted by one or several others of the States parties to the convention, the reserving State is not to be considered as a party to the convention.

If the reservations are accepted by the majority of other States, then the convention is transformed, and another convention takes its place; the States which have not accepted the reservations are not parties to the new convention.

Finally, if the reservations are accepted by certain States but objected to by others, then there is no convention at all.

V

The foregoing considerations regarding the new international law concerning multilateral conventions of the kinds indicated above, and in particular the Convention on Genocide, provide a new criterion which we must employ in finding a solution to the questions put to the Court in the Request.

To the first of these questions, I reply with a categorical no: as I have just said, the Convention on Genocide cannot admit of reservations. In any event, even if they were allowed, they should produce the minimum of legal effect in favour of the States making the reservation.

The second question does not fall to be considered, in view of the reply given to Question I.

As regards Question III, I reply that legal effect must be given to objections made to reservations by a State coming within the categories stated in my paragraphs (a) and (b).

The conclusions which I have set forth may assist in preventing States from making reservations to the Convention.

(Signed) A. ALVAREZ.